

tière et la forêt, un spectacle navrant s'offre à leurs regards: Ivan, le mari de la nièce du curé est étendu sans vie, baignant dans son sang: une balle l'a tué raide. Après le premier moment de stupour, on improvise un brancard, et on porte la malheureuse victime dans sa demeure.

Quelques hommes étaient restés sur le lieu du drame.

Monsieur le curé n'a pas entendu le coup de feu puisqu'il n'a point paru, dit alors Dimitri l'organiste; allons le prévenir du malheur qui le frappe. Ils se rendent au presbytère avec Dimitri; un agent de police les accompagne. A leur grand étonnement ils trouvent la porte ouverte et le curé absent. Pendant qu'ils se demandaient où il pouvait être allé, l'abbé Kobilovicz entra. Voyant ce monde chez lui, il leur dit tout ému et tout troublé:

—Que ce passe-t-il, mes amis; qu'y a-t-il? que venez-vous me demander?

—Vous ne savez donc pas, Monsieur le Curé, le malheur qui vient d'arriver?

—Mais non, parlez, je vous prie.

—Votre neveu...

—Eh bien, mon neveu?

—A été assassiné tout-à-l'heure près de l'église.

—O ciel! s'écria le curé en pâliant; le malheureux Ivan! et sa femme! quel coup pour elle! Et sait-on qui a commis ce crime horrible!

—Nous l'ignorons encore; on bat la forêt pour trouver le meurtrier.

—Voyez donc, murmura Dimitri à l'oreille de l'agent, comme Monsieur le Curé est pâle!... il serait pas plus l'autour du crime que ses traits ne seraient pas plus décomposés.

L'agent fixa d'avantage le prêtre: le mot de Dimitri le ravivait son instinct de policier. S'adressant à l'abbé Kobilovicz:

—Monsieur le curé, dit-il, nous sommes loin de vous soupçonner; mais votre absence pourrait être mal interprétée, dites-nous seulement où vous avez été, et cela nous suffira.

A cette demande le curé se trouble bien plus; il a promis à l'employé russe de garder le secret, et de ne pas le compromettre. Après quelques moments d'hésitation, il répond:

—Messieurs, je ne puis vous dire d'où je viens; mais je proteste que je suis innocent de ce crime; le coupable, je suis persuadé, ne tardera pas à être découvert.

—Monsieur le curé vient sans doute de l'église, insinua l'organiste.

—Oui, je viens de l'église.

—Et pourquoi êtes-vous allé à l'église à cette heure de nuit, dit encore le policier? Le curé garda le silence.

—Pardonnez-moi, monsieur le curé, dit l'agent de police avec tristesse, je suis obligé d'agir; mais c'est dans votre intérêt que je prends ces mesures. Quelques hommes resteront ici avec vous; les autres iront avec moi à l'église.

—Quoi donc, s'écria le curé, vous me constituez prisonnier!

L'agent de police ne répondit point.

—Dimitri, dit-il, venez avec nous.

Ils se rendent à l'église; Dimitri guide l'agent. La perquisition est d'abord infructueuse... tout-à-coup le sergent de police s'arrête stupéfait; les assistants demeurèrent immobiles d'effroi: l'organiste à trouvé, caché derrière l'autel, le fusil du curé, fraîchement déchargé.

Il fallut bien se rendre à cette preuve accablante: le curé fut arrêté et conduit à la prison.

(La suite au prochain numéro.)

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 12 MARS 1881.

### CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERÈSE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

### CAUSERIE.

Le *Star* de samedi dernier a publié les prédictions terribles du professeur Grimmer officier de Marine des Etats-Unis sur les révolutions épouvantables de notre planète depuis l'an de grâce 1881 jusqu'à 1887. L'écrivain nous broie les couleurs les plus noires pour assombrir le tableau horrible de la peste qui doit détruire les races humaine et animale.

Le professeur base ses prédictions sur les calculs des astronomes qui disent que les quatre grandes planètes, Jupiter, Uranus, Neptune et Saturne entreront en conjonction en 1881.

En 542 et en 1665 Mars et Saturne que l'on croit être des planètes malfaisantes pour notre globe ont atteint leur parahélium avec Jupiter qui est d'une nature bienveillante pour nous, mais malfaisante lorsqu'il s'associe avec les deux autres planètes. Cette conjonction causa, dit-on, les pestes et les fléaux les plus terribles dont les annalistes fassent mention. De 542 à 546 on estime que de 75,000,000 à 120,000,000 d'hommes ont péri par la peste noire. (Voir l'histoire de Gibbon vol III chap XIV et l'histoire de Rome par Cousin, vol II page 178.)

En 1720 Mars et Saturne vinrent en conjonction dans le signe de la Vierge et 52,000 sur 75,000 habitants sont mortes à Marseille en moins que cinq semaines. En 544, 10,000 personnes par jour sont morts à Constantinople, Alexandrie en 552 perdit 50,000 de ses habitants.

Bref, l'histoire nous apprend

que les conjonctions des planètes amènent toujours des fléaux horribles sur la terre.

Le professeur Grimmer dit qu'à partir de 1881 jusqu'à 1887 une peste noire empoisonnera l'air et la race humaine sera presque complètement détruite. Le fléau prendra son origine en Asie et étendra ses ravages à la Russie. La peste traversera le Pacifique et l'Atlantique et dépeuplera l'Amérique. Aucun peuple n'échappera à la contagion qui sévira depuis les régions glaciales des Lapons jusqu'aux terres qui sont placées sous les ardeurs dévorantes du Midi. La science sera impuissante à sauver ceux qui seront atteints par la peste et personne ne pourra se soustraire à l'influence néfaste des quatre grandes planètes.

Les plumes du *Vrai Canard* se sont berisées sur son dos lorsqu'il a lu les prédictions effrayantes du professeur Grimmer.

Il est devenu rêveur la tête enfouie sous l'aile.

Après de longues réflexions le *Vrai Canard* est arrivé à la conclusion que le prophète de malheur s'était fourvoyé.

S'il avait connu notre belle province de Québec il aurait vu que l'influence de Jupiter, Uranus Neptune et Saturne ne pourrait pas se faire sentir chez les canadiens.

Enfin quelle est l'influence de ces grandes planètes si on compare à l'influence indue?

Notre province à son influence indue et aucune autre ne peut la neutraliser.

Ensuite si le professeur Grimmer avait étudié un peu notre histoire contemporaine il aurait pu s'assurer facilement que notre pays n'est pas encore mûr pour la fin des temps.

La fin du monde en Canada avant 1887, allons donc! Veux-tu l'arrêter, Grimmer. Songe donc un peu à ce qui se passe parmi nous et ce qui doit se passer avant la fin du monde.

Voyons un peu ce que l'avenir nous réserve inévitablement avant l'année 1887.

D'abord il faudra que l'honorable Hector Langevin devienne baron d'une manière ou d'une autre et cela prendra au moins une dizaine d'années.

Il y a les travaux du chemin de fer du Pacifique canadien à terminer si nous voulons que les Chinois nous apportent la peste noire. Le syndicat qui s'est chargé de la construction de la voie ne la finira assurément pas avant l'expiration de dix années.

Pensez donc un peu au Crédit Foncier franco-canadien dont les capitaux sont prêtés à six par cent pour cinquante ans.

Ne faut-il pas attendre que l'Assurance Financière paie les porteurs de ses coupons répandus par milliers parmi nos compatriotes? Cela ne prendra-t-il pas au moins quarante ans, comme le dit le prospectus de l'institution?

Le simple bon sens nous dit que Montréal ne sera pas prêt pour la fin du monde avant une dizaine d'années.

Il faudra encore que deux lustres pour que l'échevin Laurent passe de la présidence du comité des chemins à la mairie, que l'échevin Allard remplace M. Taillon dans Montréal-Est et qu'il devienne ministre des travaux publics dans le gouvernement de Québec.

Il faudra que M. Joseph Tassé apprenne le français et fasse paraître une édition complète de ses œuvres, revue et corrigée.

Il faudra que M. Beaugrand agrandise la *Patrie*, formât du champ de Mars et qu'il fasse un tirage de 200,000 par jour.

Il faudra dix années aux contribuables pour éliro des édiles qui aient assez de sens commun pour abolir la journée de corvée qui prive de ses franchises électorales plus que la moitié des électeurs franco-canadiens.

Il devra s'écouler dix années avant que Domme ait exploité les collections des sociétés ouvrières pour se faire un fond électoral pour se présenter comme candidat aux honneurs civiques et laisser le sucrier libre dans la famille libre.

Il faudra dix années au coroner pour continuer son enquête sur la mort de M. Pangman dans la collision de Ste-Thérèse et apprendre au public que le chemin de fer du Nord n'est pas responsable des accidents causés par la négligence de ses employés qui ont le bonheur d'avoir des parents dans la haute administration de la ligne.

Il faudra dix années à certains gaudins de Montréal de se débarasser de la mode ridicule de se faire la raie sur le milieu de la tête.

Quebec ne sera pas mûr pour la fin du monde avant une quinzaine d'années.

Il faudra au moins dix ans pour rembourser les \$4,000,000 empruntés à la Franco.

Il faudra au moins dix ans à M. Tarte pour devenir éligible à l'assemblée législative.

Il faudra au moins dix ans pour voir commencer à Québec le procès de canonisation du juge Routhier, du chevalier Vincolette et du Dr Samson.

Dix ans! allons donc la province ne sera pas mûre pour la fin du monde que dans une vingtaine d'années.

Le professeur Grimmer s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

### Dies Ira!

La journée du 8 mars était attendue avec impatience par les aubergistes de Montréal qui sollicitent des licences pour l'année 1881. Le 8 mars les causes de licences contestées devaient être entendues au mérito par les commissaires de licences, les magistrats de police et le recorder.

Tous les propriétaires des buvettes qui n'avaient pas une mention honorable dans le livre de la police devaient entendre formuler contre eux les plaintes du comité de vigilance et des agents de l'autorité.

Environ trois cents vendeurs de